La lumière dans les fêtes isiaques

Jean-Louis PODVIN

Universitatea Lille Nord de France,
Lille Nord University of France
Personal e-mail: jean-louis.podvin@univ-littoral.fr

Light in Isiac Festivities

In Antiquity, the Isis worship knew a progressive development in the Mediterranean world, attracting followers ceaselessly more numerous, in particular between the IInd century BC and the IIIrd century AD. They still survive into the IVth century, before fading gradually under the victories of a conquering Christianity and. The special Isis celebrations are undoubtedly a part of the elements, which are known to have seduced the populations, by the crowds they attracted, the fervor, which they emanated, and the exotic character, which characterized them. Among the subtleties, which were used then, we underline wide use of light and lighting. The Isis and oriental worships were indeed marked by the use of the lighting even in the common daily ceremonies, and these practices were particularly developed for the goddess special holy days. We also found a large number of lamps decorated with the representations Isis and affiliated gods in the whole antique world, witnessing the importance which the "consumers" of this time granted them.

Keywords: Ancient History - Archaeology - Isis cult - Oriental cults - Role of lighting - light celebrations

Dans l'Antiquité, les cultes isiaque[1] ont connu un développement progressif dans le monde méditerranéen, attirant des adeptes sans cesse plus nombreux, notamment entre le II^e^ siècle avant J.-C. et le III^e^ siècle de notre ère. Ils sont encore vivaces au IV^e^ siècle, avant de s'effacer progressivement sous les coups de boutoir d'un christianisme conquérant et, de par son monothéisme, exclusif. Les fêtes font sans nul doute partie des éléments qui ont su séduire les populations par les foules qu'elles attiraient, la ferveur qui s'en dégageait, et le caractère exotique qui les caractérisait. Parmi les artifices qu'elles mobilisaient, ces fêtes recouraient largement à la lumière et aux illuminations. Les cultes isiaques étaient en effet déjà marqués par l'utilisation de la lumière dans les cérémonies quotidiennes[2], et ces pratiques étaient particulièrement développées au moment des fêtes. On a aussi retrouvé un grand nombre de lampes décorées de motifs isiaques dans l'ensemble du monde antique, qui témoignent de l'importance que les « consommateurs » de l'époque leur accordaient[3] ; l'image du prêtre ou du dévot portant une lampe, fût-ce en plein jour, est ainsi devenue l'archétype de l'isiaque[4].

Des fêtes aux racines égyptiennes pharaoniques

L'origine de ces fêtes de lumière est sans nul doute à rechercher en Égypte même, là où ces cultes puisent leurs racines. Un témoignage bien connu nous est fourni au V^e^ siècle avant J.-C. par Hérodote qui, dans ses *Histoires*, décrit les fêtes de la déesse Neïth à Saïs dans le delta occidental du Nil. Le natif d'Halicarnasse raconte que les Égyptiens « allument pendant la nuit une multitude de lampes qu'ils disposent en plein air autour de leur maison. Ces lampes sont des coupelles remplies de sel et d'huile, avec une mèche qui flotte à la surface et brûle toute la nuit. Cette fête s'appelle la Fête des Lampes (*Lychnokaia*) »[5]. Il ajoute que même ceux qui ne se rendaient pas à Saïs allumaient eux aussi des lampes dans tout le pays. Son témoignage d'illumination devant la déesse est par ailleurs confirmé, au moins pour ce qui concerne le temple de Neïth à Esna, en Haute-Égypte par des sources égyptiennes plus tardives[6].

On peut se demander comment le lien s'est établi entre Neïth, la déesse guerrière de Saïs, et Isis. En fait, au cours de l'époque pharaonique, Isis a eu tendance à

s'approprier les qualités, les compétences et les attributs de nombreuses autres divinités féminines comme Hathor et Neïth[7]. Tous ces éléments sont acquis à l'époque hellénistique quand Isis, désormais métamorphosée intégralement dans son iconographie et en partie dans ses attributions, connaît ce grand succès qu'on lui connaît au-delà des frontières de l'Égypte, d'abord dans la *pars orientalis*, puis dans la *pars occidentalis*[8].

En Égypte, une fête des lampes était associée aux jours épagomènes, ces cinq jours complémentaires qui marquaient la transition entre une année et la suivante. Des rites funéraires, connus sous le nom de fête *ouag*, leur étaient aussi associés, au cours desquels des illuminations étaient destinées à la statue du défunt, que ce soit dans la chapelle de sa tombe ou au temple du dieu funéraire[9]. Ce sont donc des fêtes en relation avec le Nouvel An[10], un événement qui se déroulait en Égypte au cœur de l'été, peu après la mi-juillet. Ces différents temps forts sont attestés, pour les uns depuis le Moyen Empire (ca 2000 av. J.-C.), pour les autres depuis le Nouvel Empire (ca 1500 av. J.-C.). D'autres fêtes en l'honneur du dieu funéraire Osiris se déroulaient tout au long du mois de Khoiak, et le 22 au soir, 365 lampes, soit une par jour de l'année, étaient allumées et placées sur des barques en compagnie de trente-quatre divinités parmi lesquelles Isis, Anubis, et surtout Osiris végétant, symbole du triomphe sur la mort et de la renaissance de la végétation[11].

Pour un succès désormais méditerranéen à l'époque gréco-romaine

Nous possédons sous la plume d'Apulée[12] le récit d'une fête exceptionnelle, celle des *Ploiaphésia* ou du *Navigium Isidis* qui se déroulait au sortir de l'hiver, le 5 mars, et marquait l'ouverture de la navigation. L'écrivain, originaire de Madaure en Afrique du Nord, très vraisemblablement lui-même initié aux cultes isiaques, nous narre la cérémonie qui se déroule à Cenchrées, le port oriental de Corinthe. Avant d'abandonner son enveloppe d'âne pour récupérer sa forme humaine et raconter en partie son initiation, le héros, Lucius, décrit la procession qui se rend au bord de mer : ce sont des « personnes des deux sexes, munies de lanternes, de torches, de bougies et autres luminaires, par forme d'hommage symbolique au principe générateur des corps célestes » (XI, 9, 4) ; puis les pontifes, dont le chef « tenait une lampe qui répandait la clarté la plus vive, et dont la forme, qui était celle d'une nef d'or, n'avait rien de commun avec les lampes de nos repas du soir ; car le foyer était au centre, et fournissait un bien plus grand volume de lumière » (XI, 10, 3). Lors de son apparition à Lucius au cours d'un songe, c'est Isis qui porte cette étrange lampe en forme de navire (XI, 4, 3). Les quelques exemplaires de lampes naviformes que nous avons retrouvés ne sont pas en or mais en terre cuite, et leur déplacement était rendu fort délicat compte tenu du nombre de becs et de mèches : trop lourds et trop encombrants pour être portés en procession, ils faisaient plus probablement partie du mobilier cultuel utilisé lors de ces fêtes[13].

Ces fêtes de l'ouverture de la navigation connurent un long succès puisqu'elles sont encore mentionnées dans la première moitié du VI^e^ siècle, le 3 des nones de mars, soit le 5 de ce mois, par Jean de Lydie[14].

On retrouve des fêtes de *lychnapsia* à la date du 12 août, jour anniversaire de la naissance d'Isis[15] à Rome en plein IV^e^ siècle de notre ère, dans le calendrier de Philocalus daté de 354.

Au milieu du III^e^ siècle avant J.-C., on avait aussi recours aux illuminations pour différentes fêtes comme les *Isieia*, que signalent différents papyrus, aussi bien à Alexandrie, la nouvelle capitale sur la Méditerranée, qu'à Memphis, l'ancienne capitale à la pointe méridionale du delta du Nil[16]. C'était le moment où l'on commémorait la disparition d'Osiris avant sa redécouverte, quelques jours plus tard, par son épouse aimante, Isis. Six siècles plus tard, les calendriers romains, comme celui de Philocalus en 354 de notre ère, les mentionnent entre le 28 octobre et le 3 novembre. Commencées dans l'affliction de la disparition d'Osiris, elles se terminent dans la joie de sa redécouverte et de sa renaissance en tant que dieu illuminé. De fait, en 417 après J.-C., à un moment où le paganisme est théoriquement interdit depuis un quart de siècle, on célébrait encore la fête de l'*Inventio Osiridis* à Falerie, en Italie, ce qui ne manque pas de surprendre l'écrivain païen d'origine gauloise, Rutilius Namatianus[17].

À Priène, une λαμπαδεία, procession à la torche ou à la lampe, en l'honneur d'Isis[18] est mentionnée sur une inscription datée d'environ 200 avant J.-C. sans que l'on en connaisse la date dans le calendrier liturgique annuel. Le prêtre qui l'organise est chargé de fournir l'huile pour alimenter deux lampes pour une valeur d'un talent[19]. Une telle *lampadeia* existait peut-être à peu près à la même époque à Délos, où l'on a retrouvé la mention de trois femmes porteuses de luminaires (chacune porte le titre de λαμπτηροφόρος)[20], Arètè, Charition et Sarapias, fille d'Eudoxos, sur une inscription de 95/94 avant J.-C.

Enfin, certaines fêtes nécessitaient de recourir à des lumières tout simplement car elles étaient nocturnes : c'est le cas des νυκτέλια d'Isis qui se déroulaient dans le *Sarapieion* d'Oxyrhynchos[21] au début du II^e^ siècle après J.-C. Dans d'autres cas, le moment de la journée pendant lequel la fête se déroule n'est pas précisé. À Athènes, sur la terrasse de l'*Asklépieion*[22] *où se trouvait l'Isieion*, une λυχνάπτρια qui est aussi ὀνειροκρίτις (interprète des songes) est mentionnée sur une table de marbre des années 120 de notre ère, alors qu'à la même époque, une femme consacre des torches à Isis et aux dieux qui partagent son temple[23].

Isis, mais aussi ses compagnons

Si Isis est, au sein de la famille isiaque, celle qui a tendance à être particulièrement honorée par des fêtes de lampes, d'autres parmi ses compagnons peuvent aussi en bénéficier. Rappelons qu'avec la présence importante des Grecs en Égypte depuis la fin du IV^e^ siècle, Sarapis a largement supplanté Osiris, et Harpocrate a remplacé Horus. Au moment de la crue du Nil, au début de l'été, Achille Tatius raconte que la ville d'Alexandrie était illuminée par des flambeaux lors de fêtes en l'honneur de Sarapis[24]. Pourtant, sur les torches (factices ?) égyptiennes en terre cuite, Sarapis ne fait qu'exceptionnellement partie des divinités représentées[25]. Des λυχναψία en étroite relation avec les fêtes impériales sont également attestées au sanctuaire de Jupiter Capitolin à Arsinoé, en 215 après J.-C. Dans ce sanctuaire dédié à Jupiter, la date d'une de ces fêtes, le 30 Pharmouthi, à la fin du mois d'avril, correspond aux *Sarapieia*, et on y dépense deux fois plus d'argent (huit drachmes) que pour les autres *lychnapsia*[26], signe que l'on y brûlait davantage de lampes. De telles fêtes sont également attestées à Rome par les Ménologes rustiques et le calendrier de Philocalus en 354, sans que l'on puisse déterminer l'importance qu'y jouaient les rites lumineux[27].

Compte tenu de la présence d'Harpocrate sur des lanternes ou même sur des torches[28], il n'est pas impossible que des fêtes en son honneur aient également recouru à des illuminations. On connaît ainsi fin mars les *Pelusia*, encore attestées par Jean le Lydien au VI^e^ siècle de notre ère[29], qui rappellent l'émergence du dieu hors du limon du Nil à Péluse, dans le delta oriental, pour annoncer l'arrivée prochaine de la crue.

En revanche, les autres divinités isiaques ne paraissent pas avoir bénéficié personnellement de fêtes de lampes, mais il est probable qu'elles étaient associées à Isis ou à Sarapis sous la forme de dieux *synnaoi*, c'est-à-dire partageant le même temple. En tout cas, ces divinités (Anubis, Apis, Osiris) étaient parfois représentées sur le décor de lampes[30], comme pour signifier que la lumière brûlait en leur honneur.

Dans la tradition de ce qui était déjà en germe à l'époque pharaonique, les prêtres des cultes isiaques ont massivement utilisé le phénomène de l'illumination lors des fêtes nombreuses qui scandaient le calendrier religieux gréco-romain. Ils ne s'arrêtaient pas là puisque les rituels quotidiens y avaient également recours : les sources ne permettent pas toujours de déterminer précisément si elles étaient réalisées dans l'un ou l'autre cadre. On peut aussi se demander comment interpréter ces lampes retrouvées en quantité sur certains sites isiaques, comme à Pompéi ou Marathon : elles jalonnaient probablement des parcours processionnels, qui pouvaient être utilisés dans des rites quotidiens, mais qui l'étaient plus sûrement lors des événements festifs.

Notes:

1. Nous entendons par « isiaques » les cultes rendus non seulement à la déesse Isis, mais aussi à son compagnon Sarapis, à son fils Harpocrate, ou encore à Anubis, pour ne citer que les plus importantes divinités du cercle isiaque.
2. Pour cet aspect, J.-L. Podvin, « Illuminer le temple : la lumière dans les sanctuaires isiaques à l'époque gréco-romaine », *Revue des Études anciennes*, 2014/1, p. 23-43.
3. Voir le catalogue d'un millier d'exemplaires retrouvés à ce jour : J.-L. Podvin, *Luminaire et cultes isiaques*, Monographies instrumentum 38, Montagnac, 2011. Elles représentent près de 200 types différents, produits par au moins 150 ateliers, et attestent la diversité et la richesse créative des artisans.
4. Par exemple Sénèque, *Sur la vie heureuse*, 26, 8, qui évoque un vieillard vêtu de lin, brandissant un laurier et une lampe en plein jour.
5. Hérodote, *L'Enquête*, II, 62. Traduction A. Barguet.
6. S. Sauneron, *Esna V. Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme*, Le Caire, 1962, p. 270, 295, 302.
7. Isis et Neïth sont déjà réunies dans la protection du défunt, en compagnie de Nephthys et de Selket : elles forment les quatre déesses tutélaires des fils d'Horus et des organes du mort.
8. F. Dunand, *Isis, mère des dieux*, Paris, 2000 ; L. Bricault, *Les cultes isiaques dans le monde gréco-romain*, Paris, 2013.
9. P. Posener-Krieger, « Wag-Fest », *Lexikon der Ägyptologie*, Wiesbaden, 1986, col. 1135-1139.
10. Voir par exemple H. Sottas, « Le papyrus démotique inédit de Lille n° 3 et la notation des jours épagomènes », *CRAIBL* 64/3, 1920, p. 227-228.
11. É. Chassinat, *Le Mystère d'Osiris au mois de Khoiak*, I, Le Caire, 1966, p. 64, et II, 1968, p. 613-615, col. 73 ; J. G. Griffiths, *Apuleius of Madauros. The IsisBook (Metamorphoses, Book XI)*, ÉPRO 39, Leyde, 1975, p. 183.
12. Apulée, *Métamorphoses*, livre XI. L'œuvre date de la fin du II^e^ siècle.
13. Pour autant, toutes les lampes en forme de navire ne sont pas isiaques : J.-L. Podvin, « Lampes à huile en forme de navire dans le monde gréco-romain », dans C. Borde et C. Pfister (éd.), *Histoire navale, histoire maritime. Mélanges offerts à Patrick Villiers*, SPM, Paris, 2012, p. 116-124.
14. Jean de Lydie, *Des mois*, 4, 45.
15. L. Bricault, *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques (RICIS)*, MAIBL 31, Paris, 2005, 501/0221. Voir aussi M. S. Salem, « The "Lychnapsia Philocaliana" and the Birthday of Isis », *JRS* 27, 1937, p. 165-167, qui pense que cette fête a été introduite dans le calendrier romain dès le règne de Caligula, idée rejetée par M. Malaise, *Les Conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, ÉPRO 22, Leyde, 1972, p. 229-230, pour qui il n'est donc pas sûr que cela corresponde au 4^e^ jour épagomène, anniversaire de la naissance d'Isis. Voir pourtant F. Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, Studia hellenistica 31, Louvain, 1993, p. 68 et 96 n. 129. Une lanterne égyptienne

présente Athéna dans son temple, flanquée de deux Éros brandissant chacun une torche : D.M. Bailey, *A catalogue of the Lamps in the British Museum*, I, *Greek and early Roman Pottery Lamps*, Londres, 1975, Q 609, p. 279, pl. 115.
16. F. Perpillou-Thomas, *op. cit.*, p. 97-100 ; *UPZ* I, 451 ; W.L. Westermann et C.J. Kraemer, *Greek Papyri in the Library of Cornell University*, New York, 1926, p. 1-34 ; cf. *SB* III, 6796, 37 (archives de Zénon, papyrus daté de 258/257 avant notre ère).
17. L. Vidman, *Isis, Mithras und das Christentum*, in *Das Korpus der griechischen-christlichen Schrifsteller*, Berlin, 1977, p. 237-242 ; P. Chuvin, *Chronique des derniers païens*, Paris, 1991, p. 195, d'après Rutilius Namatianus, *Sur son retour*, v. 371-376.
18. *RICIS* 304/0802, l. 13-15. Est-ce vraiment une procession à la torche ? En dépit du terme *lampas*, il n'est pas impossible qu'on y recourait à d'autres moyens, sinon on comprendrait mal la mention d'huile juste après. Ce sont donc vraisemblablement des lampes à huile.
19. Cette tradition existait déjà en Égypte pharaonique, où les offrandes des lampes dans un sanctuaire s'accompagnaient de donations de terrains afin de pourvoir à la fourniture du combustible et des mèches, ainsi qu'à la rétribution de celui qui s'en occupait.
20. *RICIS* 202/0209, l. 7, 22, 27. P. Roussel, *Les Cultes égyptiens à Délos du III^e^ au I^er^ av. J.-C.*, Paris-Nancy, 1916, p. 270. Dans « Les sanctuaires égyptiens de Délos et Érétrie », *Revue égyptologique* 1919/1, p. 91, P. Roussel déduit de la présence de ces λαμπτηροφόροι que des fêtes nocturnes (λυχναψία) s'y déroulaient. Sur ces personnages, voir aussi H.-B. Schönborn, *Die Pastophoren im Kult der ägyptischen Götter*, Meisenheim am Glan, 1976, p. 83 ; S.K. Heyob, *The Cult of Isis among Women in the Graeco-Roman World*, ÉPRO 51, Leyde, 1975, p. 104. On sait, par les inventaires de temples de cette époque, que le *Sarapieion* C de Délos disposait de luminaires de différentes sortes.
21. *P. Oxy*. III, 525, l. 9-11. Voir B. P. Grenfell, A. S. Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*, III, Londres, 1903, p. 261 *sq*.
22. *RICIS* 101/0221 ; S. K. Heyob, *Cult of Isis*, p 104. Il paraît difficile de traduire λυχνάπτρια par « allumeuse de lampe », une fonction uniquement technique.
23. *RICIS* 101/0226.
24. Achille Tatius, *Leucippé et Clitophon* V, 2, 1 ; R. Merkelbach, *Isisfeste in griechisch-römischer Zeit. Daten und Riten*, Meisenheim am Glan, 1963, p. 16-17. Sarapis, dieu de la fertilité, était logiquement associé à la crue bienfaisante.
25. Voir par exemple F. Dunand, *Catalogue des terres cuites gréco-romaines d'Égypte*, Paris, 1990, n° 969 et 974 p. 320 et 322. La première est particulièrement intéressante puisqu'elle associe les bustes d'Isis, Harpocrate et Sarapis.
26. *BGU* II, 362 ; on consultera aussi M. Mossakowska, « Quelques remarques sur ΛΥΧΝΑΨΙΑ et ΛΥΧΝΟΚΑΙΑ », *The Journal of Juristic Papyrology* XXVI, 1996, p. 105-115.
27. M. Malaise, *op. cit.*, p. 229-230.
28. F. Dunand, « Lanternes grécoromaines d'Égypte », *DHA* 2, 1976, p. 7195, XVI pl. ; M.-F. Aubert, « Torches et candélabres dans les terres cuites de l'Égypte gréco-romaine », *CdÉ* LXXIX, 2004, p. 305-319, p. 317 notamment. Pour les torches, outre celle mentionnée notre 23, voir aussi C. Boutantin, *Les terres cuites gréco-romaines du musée égyptien de l'agriculture*, Le Caire, 2012, p. 39, n° 10, pour ce qui pourrait être une torche en terre cuite ornée de l'image d'Harpocrate tenant une torche ; *ead*., *Terres cuites et culte domestique. Bestiaire de l'Égypte gréco-romaine*, RGRW 179, Leyde, 2014, p. 116-121.
29. Jean de Lydie, *Des mois*, 4, 57.
30. J.-L. Podvin, *Luminaire et cultes isiaques*, passim.



Lampe isiaque de cérémonie en forme de navire. A la poupe, Sérapis est assis sur un trône, tenant de sa droite un sceptre et caressant de sa main gauche la tête de Cerbère. Des deux côtés du dieu, des colonnes en relief sont surmontées d'un Dioscure, l'épée à la main. Des deux côtés du navire, un timon en relief. La lampe est signée KATAPLOUS en lettres grecques incisées à la main.
Production alexandrine, IIe s. ap. J.-C. Dimensions : l: 10,42; L: 6,05; h: 5,18
© Collection Bouvier, Neuchâtel, Suisse, inv. 200. Inédite.



Réflecteur d'anse de lampe, décoré d'Isis Pharia. La déesse est représentée de profil droit, la tête tournée vers la lampe. Elle se tient debout sur le mât ou le pont d'un navire, rendu en esquisse sous ses pieds, et dont elle hisse la voile de ses deux mains. Elle est vêtue d'un chiton à manches courtes et d'un hymation, dont la partie supérieure se gonfle en deux demi-cercles derrière son dos, signe que le vent est au rendez-vous. Sur sa tête, Isis porte le basileion.
Production cnidienne,70 à 100 ap. J.-C. Dimensions : h: 15,56; L: 12,11
© Collection Bouvier, Neuchâtel, Suisse, inv. 358. Inédite.



Réflecteur d'anse de lampe décoré d'Isis lactans sur trône. Le siège divin, posé sur un calice d'acanthe, est orné de pieds ouvragés, ses accoudoirs décorés de rosettes, tandis que le dossier est élargi et qu'un petit escabeau permet à la déesse de reposer ses pieds. La déesse est coiffée à la libyenne, avec trois mèches bouclées tombant de chaque côté du cou; sur sa chevelure, elle porte l'emblème royal. Vêtue d'un chiton à manches courtes et d'un hymation, elle presse de sa main droite son sein gauche pour allaiter Harpocrate, qu'elle tient de sa gauche sur ses genoux. Production alexandrine, seconde moitié du Ier au début du IIe s. ap. J.-C. Dimensions : h: 10,81; L: 8,90
© Collection Bouvier, Neuchâtel, Suisse, inv. 361. Inédite.



Réflecteur de lampe, plastique, en haut relief, représentant Isis lactans sortant d'un bouquet de feuilles d'acanthe. La déesse est coiffée à la libyenne, avec trois mèches bouclées tombant de chaque côté du cou; sur sa chevelure, elle porte l'emblème royal. Vêtue d'un chiton à manches courtes et d'un hymation, elle presse de sa main droite son sein gauche pour allaiter Harpocrate, qu'elle tient de sa gauche sur ses genoux. Le petit dieu, étendu, a sa main droite portée vers sa bouche tandis que sa gauche repose sur sa cuisse. A l'arrière, la coiffure révèle un chignon duquel sortent des mèches bouclées recouvrant les épaules d'Isis; la draperie des tissus du chiton et de l'hymation sont rendus de façon plus simple, mais toujours soignée.
Production alexandrine, IIe au IIIe s. ap. J.-C. Dimensions : h: 8,62; L: 4,04
© Collection Bouvier, Neuchâtel, Suisse, inv. 450. Inédite.



Lampe ronde à bec séparé du corps par une double incision verticale. Médaillon décoré
du buste d'Isis sur un globe. La déesse est coiffée du polos et porte un voile et un habit élaboré.
Production égyptienne, 150-250 ap. J.-C. Dimensions : l: 7,24; la: 8,90; L: 5,82; h: 2,38; ha: 3,68
© Collection Bouvier, Neuchâtel, Suisse, inv. 225. Inédite.



Réflecteur de lampe, plastique, en haut relief, représentant le couple divin : côte à côte, on observe les bustes d'Isis (à gauche) et de Sérapis (à droite). Isis porte un chiton recouvert d'un hymation noué sur son cou, ainsi qu'un léger voile (polos) sur sa tête couronnée. Sérapis, qui porte sur sa tête le kalathos, est vêtu d'une tunique à col ouvert en U et, sur son épaule gauche, on distingue un pan de son hymation. Production alexandrine, seconde moitié du Ier au début du IIe s. ap. J.-C. Dimensions : h: 7,60; L: 5,32

© Collection Bouvier, Neuchâtel, Suisse, inv. 399. Inédite.



Réflecteur de lampe, plastique, en haut relief, représentant Sérapis sur le trône. Le dieu, coiffé d'un grand modius, est assis sur un trône, ses pieds posés en biais sur un escabeau. Le siège, très ouvragé, possède un large dossier décoré de carreaux ainsi que des pieds ornés de volutes. Vêtu d'un chiton à manches courtes et d'un hymation, Sérapis lève sa main gauche vers le dossier du trône, tandis que de sa droite il caresse la tête centrale de cerbère, assis à gauche. Production alexandrine, IIe s. ap. J.-C. Dimensions : h: 8,18; L: 4,68

© Collection Bouvier, Neuchâtel, Suisse, inv. 448. Inédite



Médaillon de lampe orné du buste de Sérapis sortant d'une feuille d'acanthe et entouré à gauche par un croissant lunaire et à droite par une étoile à huit branches. Epaule légèrement convexe, décorée d'une couronne de myrthe ou d'olivier. Production d'une manufacture d'Asie Mineure, vraisemblablement d'Ephèse, de la première moitié du IIe s. ap. J.-C.
Dimensions : l: 13,45 (max.)
© Collection Bouvier, Neuchâtel, Suisse, inv. 213. Inédite

Lampe à médaillon décoré de deux cupidons portant le lit sacré de Sérapis sous des guirlandes florales. De chaque côté de la scène se tient un personnage, probablement Eros et Psyché. Production alexandrine, signée AGATHOU en lettres grecques incisées sur la base, 150-250 ap. J.-C. Dimensions : l: 6,98; L: 5,47; h: 2,30
© Collection Bouvier, Neuchâtel, Suisse, inv. 322. Inédite





Lampe ronde à petit bec. Médaillon défini par un large bourrelet circulaire et décoré par une représentation d'Harpocrate, coiffé d'un chapeau et assis sur un bateau, semblant porter à sa bouche un aliment issu du pot placé devant lui. Epaule décorée d'oves imprimés. Production égyptienne, seconde moitié du IIe à début du IIIe siècle ap. J.-C. Dimensions : l: 8,10; L: 6,83; h: 2,71
© Collection Bouvier, Neuchâtel, Suisse, inv. 294. Inédite